

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Verger d'honneur](#)[Collection](#)[Édition : 1512 - Verger d'honneur - Petit](#)[Item\[1512c_Vergier_dhonneur_Petit\] 008](#) [Se pour gemir pour plaindre & soupirer](#)

Présentation générale du poème

Titre de la pièce S'ensuyt la seconde Epistre de Cloacus à Clibanne.

Incipit non modernisé Se pour gemir pour plaindre & soupirer

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-2

Imprimeur-libraire Petit, Jean

Date 1512c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39363870g>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 008

Mention située à la fin du poème Cy fine la .ii. epistre d'ovide de Cloacus a Clibane[.] Et commence la troiesme epistre & la belle Amazone a son amy Cezias[.]

Foliotation N4r, N4v, N5r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Parra, Marine

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 29/03/2019 Dernière modification le 04/11/2021



Il me cydoit de ton amour retraire
 Pour en la sienne incontiner ma traire
 Mais quant il vit que sa peine perdoit
 Et que iamais ad ce quil entendoit
 Ne peruiendroic po^r trop mieul^s se Venget
 Et pour a pleurs & a plains me renget
 En Vng petit trop meschant batelet
 Mort avec moy te fist mettre seulet
 Sans aduiron pour mon mal cōsommer
 A la fortune des Indes de la mer
 Ainsi dolente Voyant deuant mes yeulx
 Cely au monde que iamoye le mieulx
 Fis ceste epistre pour mon dueil compasser
 Sur mon amy deuant que trespasser
 Si prie aux dieux & aux loyaux amans
 Que n recordant les douloureux tormens
 Que iusques cy nous auons soustenus
 Que philistine et aussi nelinus
 A souffrir mort ainsi predestinez
 Soient au ranc des infortunez nez

C Cy fine la premiere epistre douide de
 Philistine et Elynus. Et commence cel
 le de cloacus a clibane.

C Sensuyt la seconde epistre de Cloa
 cus a clibanne.

S E pour gemir po^r plaindre & sospirer
 Possible estoit de stainer & respirer
 Mes grans douleurs & diuerses complaints
 Ensemble aussi maies & larmes quōt plains
 Saiges personnes de mon mal rediees
 Saiche pour Bray destoyalle clibane
 Quant flot marin feroye Vne cabane
 Pour iour et nuyt m'apredre et stiller
 A faire pleurs de mes yeulx distiller
 Et de mon cuer faire sortir sans fin
 Et au decourant yssant de mon sang fin
 Pour satisfaire au tourment & grief ducil
 Que chacun peut congnoistre a Vne dueil
 Par toy sur moy prendre seiour & port
 Considere ton destoyal apport
 Ta sainte amour & ta faueur inclite
 Qui ma soumis a doulour & thioctite
 Et tellement mon parfaict sens a mort
 Jusques au dif que ie me sens a mort
 Par ton attraict par mer & hopique
 En me plaignant Vng petit trop picque
 Qui soit ainsi fumelle destoyalle

Quant te pensoye auoir cueur destoyalle
 Et estre dame de nature a part faicte
 Sur toutes autres singuliere & parfaicte
 Nō quāt aux biens mais au corps seulement
 Dont l'apparence de ssus toy seulement
 Et ton dehors monstre que le dedens
 Est a doubter plus cun grief mal de dens
 Cōment parmit ma diuerse fortune
 Sinon par ce que les gens infortune
 Quant il luy plaist estre de toy surpris
 Luydant alors trouuer en toy seur pris
 Par Vng delit de plaisirance soubdaine
 Qui picque et point en la Vie mondaine

L Es ancuglez ainsi que lay este
 Par trop aymer en yuer et este
 Jen foy mes plains et mes regretz piteux
 Quoy que ne soit le meffect despoiteux
 Soubz dolent cuer passe et deffaicte face
 Mais a neant quelque chose que face
 Si me fault il non pour te laidangier
 En me Vengeant rencontrer le dangier
 Les griefz piteux et les doulans ennuytz
 Quoy consōmez tant en iours cōe en nuytz
 Pour te hanter taller voir et complaire
 En Vne chaise qui en dieu ne peult plaire
 Dont ie faisoye passe temps et mestier
 Trop plus souuent quil ne mestoit mestier
 Premierement chelz toy sur Vne selle
 Je taperceuy besoing nest que le celle
 Et pris ma veue sur ton corps fait dargēt
 Quoy que fusses poure dor & dargent
 En basse chambre ditaignee parce
 Et toy dabiz assez mal reparee
 Et si nauoye au monde Vaillant lit
 Dont sur lestrain conuint que mon delit
 Aueques toy a theure iacomplisse
 Parquoy depuis ie fus serf et complisse
 Dun enuieux supplice desplaisance
 Qui tourne mest en moult grant desplaisance
 Simple te vis fourtee de malice
 Pour mieulx a point te reger en malice
 Seulette estoie toute desconfortee
 Se par moy lors neusse este confortee
 Contrefaisant la doulce batelette
 Comme dit est dessus Vne cellette
 Contis me fut au cuer reionissant
 Et ton diaire a loeil estionissant
 Ton port me pleust la facon me fut gente
 Dont ieuy a lors doulente diligente

Despit soubdain sans aduis de raison
Ne pensant lors a la grant deraison
Qui me fist Venue dont ie pers bruit et fame
De toy aymer plus que ma propre femme
Et la seruir ainsi que suis recois
Autant des biens de lame que du corps
Et pour auoir vers toy meilleur recueil
Doulce me fus au primerai nacueil
Sans te mouuoir a basse Voix simplete
Ne fis responce telle que mon amplecte
Tout auengle fus comme contragent
En marchandye dun dur cas oultrageant
Lequel peut estre ma nuyt et me nuyra
Tant et si fort que brief il menuyra
Quen peu de iours estainct a sanglotz
Mon corps ne soit soubz la terre englotz
Tu nauoys rien mais comme miserable
Ton Viure estoit et fut encor durable
Se ie ne fusse soubz Vng simple bendeau
Bien chichement de gros pain bis a deau
Et puis q' fault que pl' auant ie touche
Tu scez assez que destrain fut ta couche.
Qui plus ya sur ton corps mal repen
Si ton effort neust este de trompen
Par emprunter louer et rechanger
Tu neusses sceu dabillemens changer
Et sil faillloit par quelque tache mise
Aucuneffoys nettoyer ta chemise
Sans du traueie quauoir estre affanchie
Sans linge alloye tant quelle fust blâchie
Et bien souuent pour fournir a la peau
Par aucuns trouz te paroissoit la peau
Car tu portois robes de grosses toilles
Dont on ne Deoit en vsaige de telles
Que diraije plus D'elbane inutile
pensant que fut ton chief begnin Vtile
pour desuoier mon appetit amer
Je consentis Vng bien petit aymer
Le que nature auoit fait seulement
par dessus toy non pas habillement
Car se ieusse eu aux habitz fantasie
pense que pas ie ne fusse dasie
par flos marins Venu de ma contree
Querir ampe si tresmal acoustree
Se ieusse fait ainsi comme les dieux
Que mes regars tant beaux e de lait dieux
Eusse en tous lieux mys et prins dauatage
Sachez pour Vray q' mort prins deuât aage
Je neusse pas ains eusse suruescu
Celle par qui sans cause suis vaincu

Ton geste estoit et ta facon planiere
A la cointer de si doulce maniere
Quomme ne scay tant soit fin ou ruse
Qui neust este lors de toy abuse
Dont de ton fait ie fuz se entrepins
Que comme sot de tous pointz ientrepins
Taymer priser estimer et cherir
Ne te Doulant au surplus encherir
Mon corps mes biens po' mieulx te amouuer
Et pres de moy te faire demouuer
Je nespargny pour mon appetit or
Argent que ieusse non faisant petit tor
A celle la qui de pieca pousee
Seur et certaine estoit monespousee.
Je crains les dieux cobien que touteffoys
Trop tart se soit / car moult grât doute fois
Que se ie suis bien ou mal atourne
Cest leur courroux qui sur moy est tourne

Ad fort aller iatendray lanature
Tant q' ie Voye la fin de souuerture
En grief seiour du mal que me prepare
Mon infortune qui de dueil aspre pare
Le mien esprit et tant que iay de membre
Auoit torment quant fault q' ie remembre
Quaupres auoir tout seul passe la mer
En endurent et le doulx et lamer
Soubz le dangier du moit et pouriture
pour taporter ta doulce nourriture
De iour en iour ddr ie tay substantee
Trop doulcement tant auoye tu tentee
Ma Doulente pour assouir le cuer
Que brief et court tu os en la liqueur
Par Vng moyen subtil et faulx attraict
De tous mes biens dont mon esprit / traict
Vne douleur Veshemente et acreuse
Dont iay la teste Vng petit trop peu creuse
Robbes de soye de senteurs odoree
Et par dessus la grant chaine doree
Riches bordures crespelines templettes
Et autres bagues de excellences cöpletes
Puis pour monstret qu'estoye hardy amant
Tu as receu par td art dyamant
quon ncy scautoit en ce monde priser
Dont digne suis sur tous a depuiser
Et puis par Voyes abusines errantes
Nest a obmettre que sensines et rentes
possessionz maisons et heritaiges
pour mieulx fournir a tes faulx tripotages
Se sont passez comme le Vent diuert

Dont demeure le suis plus nud que Vng Ver
 De mon coste nay rien plus froit que lafste
 Par quoy tenu suis de tous pour follastre
 Et puis bien dire que la chance est tournee
 Car d'autant pis que fus mal atournee
 Au temps passe/present suis atourne
 Pour le malheur quest sur moy retourne
 Rien ne me reste que Dieullesse et reproche
 Et sur le col le bisac ou la poche
 A ton hups suis querant par amytie
 Quelque lopin mais de moy nas pitie
 Dont a bon droit les dieux prie humblemēt
 Que toy Libane puisse si mallemēt
 Finer au monde que la fin de tes iours
 Fain soit froit chault et misere tousiours
 Duisse souffrir ainsi que tu me faitz.
 Et que du dancil puisses porter le fais
 Que cloacus na de souffrir enuie
 Et oultre plus tant que seras en Vie
 Jour ne demy naye de seur repos
 A tant se finent mes fortunez propos

Cy fine la.ii.epistre de Cloacus a
 Libane Et commence la troiziesme
 epistre d la belle Amazone a son amy
 Lezias

Cy commence la troiziesme epistre
 enuoyee d la belle amazone a son amy
 Lezias

DE ton amour qui iadis tant valoit
 Quant par raison ton esperāce attoit
 Sercher Venus ou la semblable dicte
 Autour de moy comme ta femme estite
 Je me plains et me deuy a merueilles
 Car tes fautes promesses nōpareilles
 Mont mis au lit/de dure patience
 Puis que ie voy par vraye experiance.
 Quantre party pour hault louter et pris
 Enydant gaigner/tu as de nouveau pris
 Las cezias la lettre que tenuoye
 N'est composee en chemin ne en voye
 Du que plaisirs et soullas sentretiennent
 Mais es desers et rocz qui appartiennent
 Tant seulement a bestes deuorables
 Et a serpens bien petit fauorables
 Entre buissons/genetz et idmarins
 Du toy et moy comme bons pelerins
 Dinmes tout droit aps plusieurs iournees
 De grans soullas et amours seiournees
 Trop me deceult ton parler singulier

Et ton regard plaisant entre Vng mistee
 Trop me fut bean ton Disaige poly
 Trop me naura ton corsage isoy
 Trop entz de toy sans raison et maniere
 Pour mal gesir congnoissance planiere
 Considere la facon rude et fiere
 Que par tes faitz conuient quelle me fiere
 Que taige fait quel deplaisit macuse
 Au'tour de toy q bon droit ne me puse
 Se tay ayme comme le mien mary
 Tant et si fort quen droit moy fut tary
 Racueil de ioye endroit toute personne
 Fors de toy seul ou mon cuent superonnt
 Doibs tu pourtant auoir on dedain celle.
 Qui pour toy pert thonneur de stre pucelle
 Et qui a mis toute autre pourtraicte
 A nōchaloit/pas ne suis creature
 Qua tel moyen/et souhz si dur danger.
 Tu doie ainsi villement laidanger
 Tes iurmens et promesses passees
 Ne sont present rudement compassees
 Deu que du lieu ou ie fus honnoree
 Et de hault bruit sur toutes decoree.
 En salles painctes et en chambres garnies
 De toutes ioyes et de douleurs banyes
 Pour mieulx a point ta plaisirance esleuer.
 Tu mas voulu toute seule esleuer
 Jay plus doute dont trop ie le compere
 Te controuer que ie nay fait mon pere
 Ma mere aussi qui peult estre tant pleure
 Que pour confort ne fait que sperer lheure
 Tāt nuyt que iour que la mort sans attēdre
 La Diegne en brief dessoubz la terre estādre
 Quel mal fut pour moy predestinee
 Ceste presente malheureuse iournee!
 Qui ma dōne lheure si importune.
 Que iay acqs pour toute ma fortune
 Lieu reclame de desolacion
 Et qui pis vauld dany perdicion
 Qui soit ainsi affin que nul n'ignore
 Le desespoir qui mon plaisir deuore
 Mesmement toy a qui cecy sadresse
 Non pas par art de dame ou de maistrresse
 Mais tout ainsi q de femme et amy
 A qui tenue loyaulte tu nas mpe
 Deu le piteu p'et desole passage
 Ou tu mas mis pont ton lasche couraige
 Souoir te fais par la serme icy cheulle.
 Qui le premier de mes trez fera iuste
 En ceste lettre de douleur composee